L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 30 AVRIL 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUE.
E. DUVERGES. E. MARBY.
N° 31, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 30 AVRIL.

A nos abonnés.

Le porteur chargé de la distribution de l'*Abeille*, depuis la rue de Canal jusqu'à la rue Julie, étant tombé malade, et celui qui le remplace ne connaissant qu'imparfaitement la résidence des abonnés, sous prions ceux de ces derniers qui ne recevraient pas régulièrement le journal de nous en donner avis.

Sécheresse.

La sécheresse extraordinaire qui règne depuis plusieurs mois à la Nlle-Orléans et dans l'intérieur de l'Etat a déjà causé le plus grand tort aux récoltes, et les planteurs commencent à craindre que l'année ne soit entièrement perdue pour eux. S'il y avait un moyen artificiel d'ouvrir les écluses du ciel, d'abondantes pluies auraient déjà rafraichi le sol et ravivé, dans les sillons où ils jaunissent, la canne, le coton et le maïs.

M. Espy, physicien américain de quelque renommée, prétend à la vérité que pour obtenir de la pluie par la plus opiniâtre sécheresse, il suffit d'allumer de grands feux dans tout le territoire que brûle et torrefie un implacable soleil. A la chaleur de cet astre on oppose la chaleur qui se dégage de la combustion de bois et autres matériaux, et les nuages s'amoncèlent aussitôt au-dessus de l'incendie terrestre et y versent leurs ondées. Quoiqu'il en soit de la vérité de cette théorie, M. Albert G. Blanchard, un de nos meilleurs ingénieurs, recommande ce moyen dans une note adressée à tous les journaux de la Nlle-Orléans. La voici :

Tout le pays souffre par suite de la grande sécheresse et rien ne lui entrevoir que nous devons, pour quelque temps, avoir de la pluie.

Dans cet état de choses, et alors que la Providence semble nous abandonner, les plus grands maux doivent bientôt nous frapper, si nous ne trouvons pas un prompt moyen de les prévenir.

Tout le monde sait : «Espy» a proposé de régulariser les saisons au moyen d'immenses conflagrations; que sa théorie soit vraie ou non, ce n'est pas le moment de la discuter, nous devons d'abord en *faire l'essai*; si cet essai est infructueux, notre position sera telle empirée!

Je propose donc que les citoyens des villes et de la campagne s'entendent dans le but de mettre le feu, jeudi matin, à 7 heures, à tous les combustibles qu'ils auront pu se procurer; cette mesure doit être prise par chaque planteur sur son habitation et chaque citoyen des villes, se conformant aux prescriptions qui leur seront données par les autorités.

Cet incendie immense et simultané déterminera, indubitablement, un changement, dans l'atmosphère, et, comme les prairies en feu, feront tomber la pluie, dans un cas tant besoin.

Concitoyens, essayons de ce moyen.

ALBERT G. BLANCHARD.

Voilà pour les moyens humains. Le clergé qui ne croit pas être plus à la hauteur de M. Espy, s'adresse directement au maître suprême de la nature et invoque sa puissante intervention. La note suivante a paru samedi dans le *Propagateur Catholique* :

ARCHEVÊCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

A partir de la réception de présent avis, tous les prêtres du diocèse ajouteront à l'oraison de la messe de jour l'oraison : *Ad petendam pluviam*, pour obtenir de Dieu qu'il fasse cesser la sécheresse si funeste aux moissons de la terre.

Le Rituel contient une bénédiction spécial de la bénédiction du Saint Sacrement, qui pourra être chantée *Pater et Domine*, avec l'oraison, et les invoquent les fidèles à prier pour le même objet.

Nouvelle-Orléans, 27 avril 1855.

Par ordre de Monseigneur,

A. ROUQUETTE, secrétaire.

Nous avons donc deux chances de voir cesser la sécheresse. Si le moyen de M. Espy manque, celui de l'archevêque peut réussir, et vice versâ. Essayons à la fois de la prière et de l'incendie : ces deux moyens combinés auront peut être quelque efficacité.

Bulletin Européen.

Nos journaux européens apportés par le *Nashville* nous sont parvenus hier, ils sont jusqu'au 7 courant pour l'Angleterre et jusqu'au 5 pour le continent.

On attendait à Vienne M. Drouyn de Lhuys et Aali Pacha pour la reouverture de la conférence, fixée au 9 de ce mois. Le ministre des affaires étrangères de France devait communiquer au congrès l'ultimatum des puissances occidentales qu'il était alle concerter à Londres avec le gouvernement britannique.

Quel est cet ultimatum ? C'est ce que chacun se demandait en Europe, et les commentaires allaient leur train comme d'habitude. Une dépêche du 25 de Londres porte que les alliés proposent d'évacuer de la mer Noire tous les navires de guerre, y compris ceux de la Russie. En d'autres termes, les puissances alliées voudraient transformer cette mer en une sorte de lac neutre, dans lequel les navires de commerce pourraient seuls naviguer, mais dont les eaux ne devraient jamais porter de bâtiments de guerre. La Russie et la Turquie devraient donc renoncer, l'une à la flotte qui devraient donc renoncer, l'une à la flotte qui devraient donc bâtissement militaire sur les bords de l'Euxin, et les Dardanelles ainsi que le Bosphore continueraient à être fermés aux navires de guerre de toutes les nations. Les marines marchandes en auraient seules l'accès.

Tel serait, du-moins, le sens des dernières propositions des puissances occidentales à la Russie. La Russie acceptera-t-elle cette solution ? Est-ce la le dernier mot des alliés ? On comprend qu'il serait plus que téméraire, presque ridicule de vouloir rien préjuger sur ce point.

Les assertions diffèrent au sujet de la Prusse mais au fond la situation ne paraît pas avoir changé. Le général de Wedell a visité Berlin le 6 de ce mois pour retourner à Paris. On pense généralement que la Prusse conclurra avec les puissances occidentales un arrangement qui lui permettra de prendre part aux conférences.

Le gouvernement français a rendu, le 4 avril, sur la sortie des Russes dans la nuit du 22 au 23 mars, des détails plus circonstanciés que ceux transmis par le général Canrobert. Cette affaire a été une des plus chaudes qui aient eu lieu depuis le commencement du siège et doit être considérée comme la plus importante des tentatives faites jusque-là par les Russes contre les travaux de siège des Français. Comme toujours, on s'attribue de part et d'autre le succès.

La dépêche suivante a été transmise de Marseille, 5 avril, à Paris :

Il résulte de détails qui viennent de parvenir ici, que dans l'affaire de la nuit du 23 au 24 mars, le 3e régiment de zouaves et un bataillon de la légion étrangère ont été assaillis par douze bataillons russes.

La lutte a été des plus vives, des plus acharnées, corps à corps, à coups de crosses et à coups de pierres. Le général d'Autemarre est arrivé sur le terrain du combat avec le 7e et le 82e régiment de ligne. Les Russes ont été refoulés avec une perte de 2,000 hommes, dont 1,500 laissés sur le champ de bataille. Les Français ont eu 500 à 600 tués ou blessés. Le colonel Paulin a reçu trois blessures peu graves.

Les départs des navires du commerce pour aller charger des grains dans les ports de Danube étaient devenus plus rares, par suite de l'incertitude où l'on était sur les intentions de la Russie quant à l'exportation de ces céréales.

Le gouvernement ottoman a ordonné une nouvelle levée en Syrie.

D'après les nouvelles d'Athènes, le roi Otbon a ordonné des préparatifs dans son palais, pour y recevoir l'empereur et l'impératrice des Français, à leur passage pour se rendre en Crimée.

La Grèce est toujours dans un état de troubles. Des bandes de brigands ont pillé des convois d'argent destinés au trésor public.

On lit dans le *Sun* :

« Des lettres de Bessarabie reçues par des particuliers de Galatz, confirment la nouvelle que des ordres ont été donnés par le commandant en chef de l'armée du Midi, à tous les habitants, de se rallier au delà du Dniester et de mettre le feu aux provisions ainsi qu'aux villes et villages, en cas d'invasion de l'ennemi »

On annonçait que l'armée autrichienne d'observation dans les Principautés avait fait un mouvement vers les rives du Pruth et du Danube.

Les ratifications de la convention conclue entre l'Angleterre et la Porte, et qui met une force de 30,000 Turcs au service de la première des ces deux puissances, ont été échangées, comme on sait, le 12 mars. Les journaux anglais en publient le texte. L'Angleterre prend à sa solde 20,000 Turcs, dont 15,000 appartiennent aux armées régulières du Sultan, et 5,000 prix dans les rebiffs. Les officiers supérieurs sont à la nomination de l'Angleterre et prennent rang dans l'armée ottomane. Le nouveau corps est place à la disposition de lord Raglan.

Lord Panmure a reçu la dépêche suivante de lord Raglan :

«Sous Sébastopol, 20 mars 1855.

» Mylord,

» Dans ma dépêche du 17 de ce mois j'ai fait remarquer à V. S. le progrès de la parallèle qui doit joindre la droite de notre attaque à la gauche de l'attaque française sur les bastions d'Inkerman.

» La lutte des Français avec l'ennemi pour les embrasures, a été renouvelée pendant la nuit et a continué pendant plusieurs heures. Le feu étant extrêmement fort, nous avons été incités, non moins que et saber, je le crains, de grandes pertes, mais bien que l'ennemi qui occupe à garder les embrasures, mais les Français persistent à poursuivre leur travail et approchent de manière sur lequel les Russes continuaient de travailler, quoique nous ayons interrompu par nos batteries et balles des Français.

» Dans la nuit du 17, les parallèles anglaises n'ont pas été occupées, mais le feu auquel j'ai fait allusion plus haut a été en usage, que l'ai mis notre a été mis les armes et prêts à marcher.

» On disait hier que le prince Mentschikoff était mort sur le reste de Mamoux. Je n'ai pas connaissance de vérité de fait; mais il était tellement convaincu que je l'ai transmis à Constantinople.

» Le prince Gortschakoff est arrivé, dit-on, à Baktschi-Sera; et a pris le commandement de l'armée.

» On assure que des renforts russes sont en route et que la 9e division est arrivée près d'Eupatoria. La position des troupes russes dans les environs de la Tschernaï n'a pas changé.

» Le chemin de fer avance d'une manière satisfaisante et nous pouvons déjà nous en servir avec beaucoup d'avantage pour le transport des provisions et des barques, jusque sur le plateau de Kadikoi.

» Les efforts de M. Beattie méritent les plus grands éloges.

» Agréez, etc.

» RAGLAN. »

On écrit de Windsor au *Morning-Post* :

« Quoique le jour fixé pour l'arrivée de l'empereur et de l'impératrice des Français soit relativement assez éloigné, il se fait déjà des préparatifs de réception. On ressaure maintenant les appartements, dans lesquels travaillent plus de quarante ouvriers, outre les tapissiers. Ils seront décorés avec un luxe prodigieux et une magnificence inouïe.

» Les appartements qui sont actuellement livrés aux ouvriers sont la salle de bal, la salle de Trône, la salle Rubens, la salle Zuccarelli, la salle Van Dyck, le cabinet de la Reine et la chambre du conseil du Roi, en un mot, tous les appartements de la terrasse de Nord.»

California.

Arrivée du Daniel Webster.

Le steamer *Daniel Webster*, capitaine T. D. Lucas, est arrivé hier dans notre port, venant de San Juan de Nicaragua d'où il est parti le 23 courant, avec plus de cent passagers. Le *Star of the West* a quitté San Juan le même jour, pour New-York, avec 450 passagers et $30,000 en espèces.

Rien de nouveau de l'Amérique Centrale. Le colonel Wheeler, ministre des Etats-Unis, se trouvait encore à Grenade. Le pays était très agité et le chemin en parfait état pour les voyageurs.

Le *Webster* a apporté des journaux de San Francisco jusqu'au 9 courant. Le grand jury a mis en accusation cinq membres du Conseil de ville.

Les créanciers d'Adams & Co ont désigné MM. Richard Roman, Edward Jones et A. A. Cohen comme syndics de la faillite.

Les journaux de San Francisco mentionnent trois suicides qui ont eu lieu dans cette ville en une semaine : l'une des victimes s'est brûlée la cervelle, l'autre s'est pendue et la troisième s'est noyée.

Deux jeunes gens fort estimables, Frederick Potter et John Faddan, se promenaient sur la baie de San Francisco. Leur embarcation ayant chaviré, ils se sont noyés.

M. Ass Coombs, employé dans un entrepôt et accusé de vol, a tenté de se couper la gorge. Ses blessures ont été pansées et il se trouvait aux dernières dates hors de danger.

La législature siégeait encore et ne devait s'ajourner que le 1er mai.

Les dernières nouvelles de la Chine sont de 27 janvier. Les Français, dans leur seconde attaque contre Shanghai, ont eu 15 morts et 35 blessés.

AUX CONTRIBUABLES.—Le trésorier remettra lundi prochain, 7 mai, entre les mains de l'avocat de la ville, les comptes de tous les contribuables qui auront payé d'ici là payé entre ses mains le montant de la taxe sur les immeubles et les esclaves. Les retardataires ont donc encore une semaine : nous les engageons à se hâter et à se mettre en règle, car s'ils laissent expirer le délai que nous venons de mentionner sans retirer leurs reçus, ils auront des frais de cour, de publication et autres à acquitter.

ECOLES DU 2E DISTRICT—La distribution des prix se fera vendredi matin, 4 mai, aux élèves des écoles publiques de ce district. Cette solennité aura lieu au théâtre d'Orléans et commencera à dix heures du matin. Elle offre le plus vif intérêt aux parens et au public en général, qui pourra juger par les résultats obtenus jusqu'à ce moment des avantages de système d'instruction suivi dans nos écoles. Quelques élèves prononceront des discours, d'autres feront des compositions. La salle ne pouvant contenir qu'un certain nombre de personnes, celles-là seulement seront admises qui seront munies de billets d'entrée.

MISE EN ACCUSATION DU COLONEL KINNEY. —Une dépêche télégraphique de New-York nous apprend que le grand jury a trouvé bien à poursuivre le colonel Kinney, sous la prévention d'avoir violé les lois de neutralité des Etats-Unis—En conséquence, des mandats d'arrêt ont été lancés contre MM. Kinney et Fabens—le vapeur United States a été saisi, comme faisant partie de l'expédition.

HAVANE.—La dépêche suivante, datée de Charleston 28 avril, nous est parvenue samedi :

Le vapeur Isaac est arrivé ici, aujourd'hui, de la Havane, d'où il est parti le 25 courant; les avis qu'il nous transmet sont de deux jours plus récents que ceux reçus par la voie de la Floride et Cuba.

Le général Concha a convié le commodore McCauley à un grand banquet, et le bruit courait que le commodore américain avait, de concert avec le général Concha, aplani les difficultés qui ont, un moment, fait croire à la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Pinto et Lopez sont partis, le 23 courant, pour l'Espagne.

ARRESTATION A LA HAVANE.— Nous avons reçu samedi dernier la dépêche suivante de Boston :

George Hersey, capitaine de la barque Javelotted States (?), dernièrement, était arrêté à Cabarien, où, se trouvant en vue, il allait demander ses papiers, exigea pour quitter le port.— Le capitaine s'étant déclaré sujet anglais a bientôt été remis en liberté.

DU FLEUVE AU CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.—L'*Avant-Coureur* de St Charles annonce que le nouveau chemin qui relie le fleuve au railway des Opelousas, sur l'habitation de M. Paul Maillard, près la maison de cour de St-Charles, est maintenant ouvert aux voyageurs

BIBLIOGRAPHIE—La maison V. HERSEY & CI, 149 rue Chartres, vient de recevoir par la route *Nuremberg*, un magnifique envoi de livres comprenant toutes les publications récentes. Au nombre de ces ouvrages nous remarquons une publication nouvelle qui fait en ce moment grand bruit à Paris, sous le titre de LES CONTEMPORAINS, par Eugène de Mirecourt, écrivain qui a déjà obtenu une certaine célébrité dans les lettres par sa polémique avec Alexandre Dumas père.

L'auteur des CONTEMPORAINS, qui se vante d'une impartialité *irréconcilable* dans ses appréciations, mérite qu'on étudie son œuvre avec attention; c'est ce que nous engagons les amis des lettres à faire et ce que nous ferons nous mêmes aussitôt que nous aurons lu les 28 brochures qui viennent de paraître. Les *Contemporains* renferment jusqu'à ce jour la critique des écrivains ou artistes dont les noms suivent :

Dupont — Lamartine— Béranger—Hugo—A. de Musset—Ponsart—Lamennais—Lacordaire —Nervai—Méry—Gauthier—Janin—Girardin —Ponsard—Théry—Déplin—Féval—Meyerbeer—F. David—Scribe—Paul de Kock—Sand —Balzac—Taylor—Sampson—Machet—Dejazet.

THEATRE D'ORLEANS—Ce soir, l'*Etoile du Nord* avec Mme Bailie-Pretti, MM. Genibrel, Lagel, Beckers, &c. Nous touchons à la fin de la saison, et ceux qui n'ont pas encore entendu le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer feront bien de se hâter.

ODD FELLOWS—Une loge d'Odd-Fellows a été ouverte et inaugurée la semaine dernière à Napoléonville, sous le nom de "Loge de l'Assomption No 43."

INCENDIE A CENTREVILLE—Le village de Centreville, dans la paroisse Ste Marie, a été, ces jours derniers, le théâtre d'un incendie. Le magasin de M. Wm. S. Cary a pris les dans le soirée et a été entièrement détruit. Deux autres maisons, la résidence du Dr Charles Fassitt et le café de M. Thomas, ont été également dévorés par les flammes.

L'ESPAGNE ET LES ALLIES—On lit dans une dépêche publiée samedi par le *Picayune* :

Il a été reçu à New-York, par l'*Africa*, une nouvelle qui paraît digne de foi : c'est qu'il y a en interruption dans les relations amicales qui existaient jusqu'à ce moment entre l'Espagne d'une part, et la France et l'Angleterre de l'autre.

INCENDIE A BOSTON.—La dépêche suivante nous a été transmise de Boston, 27 avril :

Un immense incendie a éclaté aujourd'hui le long des wharves de la ville. Le feu se portait jusqu'au Wharf Constitution à dévoré toutes les propriétés sur une étendue de trois norses. Les navires Diana, Pharsalia, et autres, ont été endommagés.—La perte est portée à plus de cinq cent mille piastres.

CHRONIQUE LOCALE.

SOLDATS POUR LA CRIMÉE—Nous avons annoncé, dans notre chronique de samedi, que la police était sur les traces d'individus qui comptaient s'enrôler à la Nouvelle Orléans des soldats pour l'armée anglaise en Crimée. Elle a arrêté, samedi, à la demande du consul russe, le major Anthony Wolsh et deux de ses subordonnés. Le sont secondé, devant M. Lusker, commissaire des Etats Unis, d'avoir violé les lois de neutralité.

BUREAU DE SANTÉ — Le Bureau de Santé a été réuni hier et a fixé M. Lebrunes secrétaire.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—Gilbert Mazent et Urbain Gaumont, n. a. l., qu'un jeu a obtenu condamnés à Cayenne, sont déjà condamnés, le premier à cinq ans et le second à trois ans de travaux forcés. (On se rappelle que Mazent et Jules Guégnon avaient tué un ami, il y a un an, à Algier. En mer du sud ! le coup de Guégnon parti, mais Mazent est resté dans l'île de Nouvelle-Zélande, pour il n'avait et, au moment où il allait tirer, les spectateurs poussèrent un cri de crainte. Guégnon, de dépêche, a été, ici, fait qu'il avait le droit de tirer et il le fit. Guégnon fut grièvement blessé et mourut huit jours après. Le jury déclara que c'était un meurtre, mais le juge, jugeant décisif que c'était un homicide, en ajoutant, toutefois que le cas était le plus grave qui lui eut été soumis.

Thomas McCormack, est de quatorze plaintes à John Kennedy—Un de ses tiennent lieu.

ANCIENNE DE PAPIERS—Un certain, étant de poches, a été perdu, samedi, après une quinzaine, par le remorqueur Bright devant le Premier Cour de District. Ces papiers sont des billets de banque, l'ordonnance des billets s'élevant à 20,000 qu'il avait reçu de Wm H. Winter. Il jouait que ces billets lui étaient remis de fait; mais il était tellement convaincu que je l'ai transmis à Constantinople.

NOUVELLES DIVERSES.

Le général Canrobert a adressé la lettre suivante à lord Raglan :

« Au quartier général, le 18 mars 1855.

« Milord, j'ai la douleur d'avoir à vous rendre compte d'un événement bien regrettable, qui préoccupe profondément l'armée française et son commandant en chef.

« Cette nuit, alors que les troupes étaient tenues en état d'alerte perpétuelle, un officier anglais s'est présenté vers minuit, en venant du front du bastion du 18e régiment, établi près du clocheton en arrière de nos tranchées des attaques de gauche. Interpellé trois fois par la ronde, cet officier n'a pas répondu : la sentinelle a fait feu et il a été tué sur le coup.

« J'ai peine à m'expliquer comment ce malheureux officier se trouvait à pareille heure et dans un lieu pareil. Je crois que ce mort ne peut être attribuée qu'à son imprudence, mais j'en n'déplore pas moins cet événement qu'il fait attribuer aussi à l'émotion naturelle d'un jeune soldat, lequel, au milieu des circonstances qui ont marqué la nuit dernière, a rigoureusement exécuté le réglement militaire.

« Je prie votre Excellence d'agréer l'assurance de mon respectueux dévouement.

« Le général en chef de l'armée française.

CANROBERT.

« A sa Seigneurie le feld-maréchal lord Raglan, commandant en chef de l'armée anglaise. »

On écrit du camp des alliés au *Nouvelliste de Marseille* :

« Voilà une belle nuit de passée. Je suis rentré à six heures du matin sans avoir fermé l'œil. Cette fois-ci on nous avait dit vrai : le feu a commencé à cinq heures du soir, et jusqu'à minuit nous avons joui d'un superbe spectacle. Les deux premières logues, car nous étions à travailler aux mines de bastion de Mât. Presque tous les projectiles nous éclairaient à leur passage. De temps en temps nous entendions le bruit occasionné par l'écroulement d'une maison; une poudrière a éclaté, et chose singulière, les Russes n'ont pas riposté; ils ont laissé quelques pauvres grenades et voilà tout. Ce soir, ils prendront peut-être leur revanche.»

Une correspondance de Constantinople du 22 mars, adressée à la *Gazette du Midi*, donne des détails intéressants sur la réception officielle qui sera faite à l'empereur et à l'impératrice, si leur voyage en Orient s'effectue.

« Tout s'agite et se prépare ici pour leur faire une magnifique réception. Mais quelques détails du cérémonial qu'on doit suivre se trouvent en désaccord avec les vieux usages musulmans et avec les préceptes religieux du Coran, tels, par exemple, que le Sultan se montrant en public donnant le bras à une femme et surtout à une chrétienne. Sa Majesté semble la question si son conseil des ministres. Ceux-ci, après en avoir délibéré et avoir mis leur appobation par écrit portant leurs signatures, ont pris le parti de lui présenter la note suivante : Le grand-vizir Reschid-Pacha ira à la rencontre de l'empereur et de l'impératrice jusqu'aux Dardanelles où il les attendra. Ils seront reçus à bord du Bosphore par une frégate à vapeur turque et se porteront au-devant d'eux jusqu'à Gallipoli.

« En arrivant ici, Mme Bonaparte trouvera un palais à sa disposition à Baïta-Liman, dont il a été fait choix pour leur séjour. Le sultan donnera le bras à l'impératrice, et le conduira jusqu'à la porte du palais, suivie de quelques dames d'honneur et de quelques dames françaises (grandes et voltigeurs) se sont embarqués sur le *Papin* en même temps que l'*Express* emportait des chirurgiens ou médecine anglais et français à Eupatoria ou les malades et blessés turcs manquent absolument des secours de la science.

Une dépêche télégraphique du chargé d'affaires de France à Constantinople, arrivée hier, donne, sur la sortie des Russes, dans la nuit du 22 au 23 mars, quelques détails qui ne sont pas dans la dépêche du général Canrobert, publiée ce matin par le *Moniteur*. Ces détails lui étaient, de reste, parvenus de Sébastopol par voie officielle. Il consistent en ce qu'il y a eu beaucoup plus sérieuse que toutes les précédentes attaques des Russes contre les ouvrages de siège des alliés.

Les Russes se sont portés contre notre extrême droite au nombre de *dix mille*.—Ce nombre explique la perte de 2,000 hommes très en dehors de celle de l'ennemi, mentionnée dans la dépêche du général Canrobert.—Cette colonne russe a attaqué avec une grande acharnement les Français en ne tirant pas un coup de fusil jusqu'à dix heures du matin. Elle offrait le plus vif intérêt aux parens et au public en général, qui pourra juger par les résultats obtenus jusqu'à ce moment des avantages du système d'instruction suivi dans nos écoles. Quelques élèves prononceront des discours, d'autres feront des compositions. La salle ne pouvant contenir qu'un certain nombre de personnes, celles-là seulement seront admises qui seront munies de billets d'entrée.

Flotte anglaise de la Baltique.

Le gros de la flotte anglaise de la Baltique apparaîtra le 3 avril, et les journaux anglais attachent généralement cette nouvelle expédition d'assez grandes espérances. La flotte est matériellement encore plus forte que celle de l'année dernière, elle équipages sont meilleurs. Elle est accompagnée de chaloupes canonnières et de batteries flottantes à l'épreuve de la bombe, et munies de pièces de 92. De plus, elle profite des expériences et des sondages opérés par l'amiral Napier.

—La flotte de la Baltique de l'année dernière comp ensait toute une division de navires à voiles ; aujourd'hui tous sont des navires à vapeur. Ensuite sir Ch. Napier n'emmenait ni canonnières, ni bateaux à mortiers, ni batteries flottantes. L'amiral Dundas aura sous ses ordres 3 batteries de 16 canons, 3 bateaux à mortiers et 28 canonnières. Hors de la, il emmène avec lui un navire-hôpital, un magasin à bombes, un magasin à poudre, un vaisseau de 131 canons, 5 de 91, 3 de 91, 2 de 81, un de 70, 8 de 60, et 30 d'un nombre inférieur. La flotte porte en tout 2,196 canons.

—On lit dans le *Standard* :

«Au moment où nos lecteurs recevront ce journal, le gros de la flotte de la Baltique sera parti pour Cronstadt. La flotte est différente de celle de l'an dernier, elle est aussi belle et mieux en état : officiers et équipages ont acquis de l'expérience ; ils connaissent la force des diverses forteresses ; ils ont exercés des canons, des bombes, des fusées qu'ils doivent rencontrer, et sir Charles Napier, s'il n'a pas lui-même remporté la victoire, l'a préparée à ses successeurs. Chaque canonnière est à vapeur et porte de quatre canons de Lancaster du calibre de 92, à ce que nous croyons. Les batteries flottantes seront au nombre de 10, portant chacune 10 pièces de 8 Lancaster, ayant de 72, couvertes par une toiture à l'épreuve de la bombe et protégées d'un coté par une plaque de fer forge de quatre pouces et demi d'épaisseur.

«La ville de Portsmouth offre le même aspect que l'année dernière au départ de la flotte de la Baltique, mêmes les musiques et les drapeaux qui accompagnent les navires quittent le port. Le contre-amiral Berkeley, un des lords de l'amirauté, est arrivé ici et a visité la flotte à bord du yacht à vapeur Royal. Sir Charles Wood est attendu ce matin ainsi que lord Palmerston. Portsmouth est encombré de visiteurs. Deux canonnières seulement, le *Ruby* et le *Pelter* ont fait jusqu'ici leur apparition, et l'on dit qu'encore aucune des batteries flottantes, ni aucun bateau à mortiers. Chaque convoi de chemin de fer amène des masses d'étrangers. Sir Th. Cochrane, amiral du port, a donné hier soir un banquet.

Le *Times*, en annonçant le départ de la flotte de la Baltique, fait les réflexions suivantes :

« Le nouveau commandant, l'amiral Dundas, a devant les yeux les services de l'amiral Napier, et quelles que soient ses instructions, il doit savoir qu'il a une tâche plus grande à accomplir que son prédécesseur. S'il n'accomplit pas d'avantage, il aura pourtant à partir du mois de novembre prochain l'ordre de baisser son pavillon, avec peu d'espoir de le relever jamais. Telle est la mission de la flotte que la Reine expédie aujourd'hui.

« Elle doit tenter plus, courir plus de danger, poursuivre de plus près, craindre moins de perdre des hommes et des navires, et s'exposer davantage d'infliger des pertes à l'ennemi.

« Eu un mot, elle est plus forte et son devoir est plus terrible que l'an dernier, et si le spectacle de son départ attire moins de spectateurs, ce sera moins une fête qu'une opération sérieuse ?

Le *Times* se plaint ensuite de ce que l'on n'ait pas adjoint à la flotte un plus grand nombre de canonnières.

« Le départ de la flotte de la Baltique, dit-il, peut devenir pour longtemps une cérémonie annuelle. Jusqu'à ce jour, jusque sans guerre très prolongée. Des deux côtés on dépiète une force indéfinie en renforts et en munitions. Mais si notre armée est arrêtée par des remparts, notre marine n'est pas le jouet, et se laisser amener soupçonnée, après avoir eu vous contre les plus terribles ennemis. Il faudrait que vous ait pour de VERMIFUGE CANADIEN de WINNER, et vous entendrez le bruit des pas de vos ennemis. Nous avons vu dernièrement beaucoup de cas de ce genre et c'est pourquoi nous recommandons vivement à la famille des mères dont les enfants sont les vers. Il se prend facilement et le résultat en est certain

Les médecines les plus généralement connues aujourd'hui au Vermifuge, qui est une simple préparation végétale qu'on emploie en toute sécurité et dont les effets sont aussi inoffensifs jamais d'être malsiaires.

Tous les ingrédients reçu plus de 1000 certificats de planteurs, négociants et médecins, témoignant de l'efficacité de Vermifuge.

Prix : 25 cents pour tous les CAS.

Prépare seulement par JOHN WINNER, chimiste, 120 rue Chartres, coin de Hospitalier, Canada Quarré.

A vendre, en gros et en détail, par

J. WRIGHT & Co.

30 avril—6 Ancienne de l'Hôtel d'Orléans

Les faits sont opiniâtres !

Dans ce siècle pratique, la démonstration de la vérité, ou, en d'autres termes, la découverte des sophismes, ne peut rien ajouter à la vérité de cette assertion, sous invisible cause qui ont des ulcères, un cancer, les scrofules, la consomption, les maux de poitrine, d'anciennes plaies, et autres maladies de cette nature, quelque désespérantes et incurables qu'elles soient, il n'est rien sur notre dépôt, No 28, rue St-Louis. Nous sommes persuadé de pouvoir prouver aux plus incrédules, que le sang est le principal ressort de la vie, et que pour voir ici, que le mot *incurable* ne peut être appliqué dans les cas où les médecins ordinaires ont échoué, et que le SANG PURIFIER sont employés.

L'*Onguent Washington* et le *Remède Indien* sont connus depuis des siècles pour guérir les maladies les plus compliquées et les plus rebelles, et ils ne sont employés que dans les cas où les médecins ont échoué, et que les plus grands succès ont été obtenus.

Prix : 1 dollar le pot, et 6 dollars la douzaine.

Pour le pot et le remède, s'adresser au dépôt, 28 rue St-Louis.

RHUMATISME.

Pourquoi ne pas vous débarrasser de cet affreux rhumatisme, qui vous rendre si souvent sourd ? Le rhumatisme, sous quelque forme qu'il se soit présenté, est le plus aisé à guérir, et, si vous avez recours à l'Huile des jointures, et même quand les médecins les plus distingués, vous ont déclaré que votre rhumatisme (ou douleurs vagues) seraient toujours incurables, vous pouvez vous adresser à M. Montmor Centre, 3 RHUMATISME et pour la guérison de ces douleurs, et vous vous ne vous en repentirez de la plupart des autres en ce qu'il ne peut être employé qu'en cette notre adresse.

A vendre, en gros et en détail, par

J. WRIGHT & Co.

Ancienne de l'Hôtel d'Orléans

30 avril—6 Ancienne de l'Hôtel d'Orléans

AVIS.

La société qui existait entre les soussignés, est dissoute d'un commun accord, à partir du 31 mars dernier.

Nouvelle-Orléans, le 28 avril 1855.

A. D. MONLEZUN.
J. JOURDE.

Le soussigné informe respectueusement le public en général qu'il reste seul propriétaire de la confiserie située encoignure Bayou St Trémé, Bibliothèque d'une jeune fille :

{ Eugénie ou le Monde en miniature;
{ Marie ou le jeune Institutrice;
5 vol in 8°; Matilde et Pauline ou bâtiment et beauté;
{ Casserine ou l'Histoire Naturelle;
{ Astronomie et météorologie.

Girard—la Chasse au Lion;
Alfred de Musset—Œuvres, 2 vol. in 18;
Casimir Delavigne—Œuvres, 4 vol. in 12;
Thierry—Œuvres complètes;
Voyage en Asie et en Afrique, in 8°;
Lamartine—Œuvres complètes édition in8° et in12
Bouilly—Œuvres complètes, in 12;
Norvins—Histoire de Napoléon;
Beschefer—Grammaire Nationale;
Magnen Pittoresque, complet;
Muse des familles do
Œuvres de Berquin;
Théophile Gautier, broché;
Mirecourt—Les Contemporains — Ensemble 28 portraits biographiques.

Un grand assortiment d'ouvrages pour la jeunesse.

Ouvrages de fantaisie, riches et ordinaires.

Ouvrage Religieux;

Livres Classiques.

Ouvrages de Droit, d'histoire, de Sciences, Chansonnier—Œuvres complètes in 8°; Cahiers d'une Elève de Pensionnat, Le Calendrier de la Ville et de la Campagne; do Bourgeoise (Mlle Catherine); Lert Alvarez—Histoire Générale (Éléments d'); 20 ex do, do, do, do, &c.

Succession de A. Maurey.

LES personnes qui ont des réclamations à faire sur notre cette succession sont priées de les présenter au soussigné, et celles qui doivent à ladite succession sont priées de venir payer dans les dix jours qui suivront cet avis.

A. BETAT, administrateur.

30 avril—3ms 1d Nº 80, rue de Chartres

ECRITURE ET TENUE DES LIVRES, 108, rue du Canal.

De nouveau élèves tous les semaine.

Encolleuses pâmées en couleur de Dubrey. Plumes de cygne de Dubrey.

Les citoyens et les étrangers sont invités à venir visiter.

REPUS DOLBEAU,

No 108 rue du Canal

ENFANT TROUVÉ.

Un enfant blanc de deux ans et demi, réclamé par personne, a été trouvé dans le Faubourg Marigny, de la rue St Pierre, entre Bourbon et Dauphine. Il est vêtu d'un pantalon blanc; on y a trouvé un petit sac de toile contenant du Calcul qui paraît avoir trouvé vendu une récompense. Il demeurait chez un peintre, rue St Pierre No 110.

Le débarquement du navire Arendal, venant de Bordeaux,

Sa Marquise vin rouge St-Julien Médoc;
10 do do blanc Haut Sauterne
45 ditto do do A vendre par

X. LABRERE No 60,

10ms rue des Magasin

G. LEVER,

5, *rue St-Charles entre Canal et Commune.*

O'EST le Chocolat à la crème et bonbons fine de Paris en boîtes et par livre. 10ps

CHAPITRE R... FOYER MAÇONNIQUE No 4, sous la juridiction du Grand Consistoire de l'Est de la Louisiane, constitué par le Suprême Conseil pour la France, dépendant, pour les Etats-Unis d'Amérique, siégeant à Charleston C. du S.

Dans la séance du 30 mars dernier du dit Chapitre les CC.: dont les noms suivent ont été nommés officiers pour l'année courante :

Jas. Bastiat, T.·. S.·.
A. Dreu, 1er G.·. S.·.
J. Dupuy, 2e G.·. S.·.
F. D. Formel, G.·. S.·.
S. Simon, G.·. T.·.
A. Mondelli, G.·. D.·.
Jos Barnès, G.·. E.·.
A. Delamarre, G.·. M.·. C.·.
T. Koening, G.·. G.·. S.·.
F. Botto, G.·. T.·.

Et dans la séance du 14 courant, les dits officiers ont été dûment installés par l'Ill.·. F.·. C.·. Samory, 33me degré, 1er L.·. G.·. C.·. du G.·. C.·.

Par ordre. F. D. FORMEL,

25av—13T. G.·. S.·.

EN MAGASIN ET A VENDRE PAR

Valls & Sammbella.

180 CAISSES SUCRE de la Havane, blanc, jaune et terrée.
25 sacs sucre de Manzanillo et de Guayaquil.
200 sacs amandes de Tarragona à coque douce.
200 barils vin de Malaga sec.
15 boîtes et 15 tts cigarettes de la Havane, de marque Mendoza, Figaro et Nectar Cubano.
7 caisses confiture de la Havane.
95 balles tabac de la Vuelta pour trips.
650,000 cigares de la Havane de marques Intimidad, Imprimidad, Robin Hood, Sol, Mirabeau, Serrano, Ecossais, Nicotiana, Dorado, Redoction, Bultans, Rifica, Tientoncal, Minerva, Esquisite, Flor Pupular, Habilidoso, Castanon, Perfection, Navajas, &c., &c. 3Mav

NOIR animal, fabriqué des meilleurs os, à vendre, en lots à la convenance des acheteurs, par

D. C. LOWBER, courtier,

30 avril—1 No 37 rue Poydras

RIZ pour plant—Riz créole et de la Caroline, à vendre par D. C. LOWBER, courtier

30 avril—1 No 37, rue Poydras

MILLET pour plant—10 barils, 1re qualité, du Kentucky, à vendre par

D. C. LOWBER, courtier

30 avril—1 No 37, rue Poydras

POIS—100 sacs pois de chiche de la Caroline, chaud et parfaitement pour plant, à vendre par

D. C. LOWBER, courtier,

30 avril—1 No 37 rue Poydras

SUCRE de